

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

vente de Jean Loelof ? il y a une charrette qui pourrait vous convenir. Vous avez besoin d'un cheval : le hongre de Loelof est une belle et forte bête.....

—Je n'ai pas le temps de causer, Catherine ; laissez-moi passer, j'ai à faire une commission pressée, dit la mère Job.

Mais Catherine étendit les bras en riant, et barra le sentier en disant d'un ton de plaisanterie :

—Bah ! bah ! le feu n'est nulle part, que je sache. On ne passe pas comme cela à côté des amis. Dites-moi donc, est-il vrai que Gabriel, le fils du notaire, s'est sauvé, parce que votre Rosine va se marier avec un monsieur de la ville ? "Profoieat" ! tout vous réussit ; ainsi Rosine va devenir une riche dame ? Et votre Engelbert a la fièvre scarlatine, n'est-ce pas ? C'est terrible tout de même ; on enterre demain le petit garçon de Mathias, et il n'y a pas dix jours qu'il courait encore derrière les vaches... Mais votre homme n'en donne pas moins dimanche une tonne de bière à la "gilde," n'est-ce pas ? Le sacristain a fait des vers sur la tabatière d'argent. Il y a dedans quelque chose du dieu Pébus sur une montagne. Oh ! c'est si beau et si difficile, que notre Kobe lui-même, avec tout son esprit, n'a pu en comprendre un seul mot... Votre homme est-il revenu à la maison ? Ira-t-il à la vente ? Songez-vous à la charrette ? A-t-il envie du hongre ?

Tandis que la loquace paysanne faisait toutes ces questions l'une après l'autre et très vite, la mère Job trébuchait dans le sentier, comme si elle eût voulu par ces pas apparents tromper sa imagination et calmer son impatience. Cependant sa résignation fat bientôt à bout, et se jetant de côté dans les grains pour passer au delà de Catherine, elle lui dit :

—Pour l'amour de Dieu, ne me retenez pas plus longtemps ! Pardonnez-moi, Catherine ; je viendrai vous voir ce soir ou demain matin. Nous causerons alors tranquillement de tout cela...

La paysanne se retourna dans le sentier, croisa les bras sur la poitrine, suivit la brassense d'un oeil étonné, et reprit d'un ton de commisération :

—Je crois qu'elle a attrapé un coup de soleil ! Son Engelbert serait-il mort ? Voyez donc comme elle court ! Il y a quelque chose là-dessous. Qu'est-ce que ce peut être ? Allons, allons, je m'en vais bien vite à la ferme de Loelof ; je trouverai là des gens qui me diront ce qui se passe chez le brasseur.

La mère Job avait vraiment couru pendant quelque temps, autant pour échapper à la poursuite de la vieille Catherine que pour regagner le temps précieux qu'elle avait perdu ; puis elle espérait arriver au bout du sentier et gagner le grand chemin sans rencontrer aucune des nombreuses personnes qui, de tous les points de la commune, se rendaient à la vente.

Elle apercevait déjà l'extrémité du sentier aux esprieux détours, et ralentissait sa marche pour ne pas trop étonner par sa précipitation les gens qui pouvaient se trouver sur le chemin vicinal ; son coeur était plein de joie, car elle espérait avoir échappé à tout retard.

Encore quelques pas, et elle serait hors des grains ; mais voilà qu'apparut tout à coup, à sa grande anxiété, le sacristain qui s'engagea dans le sentier et s'avança vers elle le visage souriant :

— Quel bonheur de vous ren-

contrer ! dit le maître d'école avec jubilation. Je congeais à aller à la brasserie pour vous confier quelque chose. Mais votre mari est peut-être à la maison, et il ne faut pas qu'il entende cela.

—Ayez la bonté de ne pas me retenu, sacristain ! dit la mère Job d'un ton de prière. Laissez-moi passer, je vous en serai bien reconnaissante. Ah ! je suis si pressée !

Le maître d'école tira de sa poche une grande feuille de papier et répondit :

—Non, non, je ne puis laisser échapper l'occasion. Voyez-vous, j'ai fait un poème en l'honneur de Job. Ecoutez, je vais vous le lire. Cent vers sont bientôt dits. —Je ne puis écouter, je n'ai pas le temps, et mes idées sont ailleurs. Je vous en supplie, laissez-moi aller !

Mais le sacristain avait déjà planté ses lunettes sur son nez et lisait avec des gestes d'inspiration :

O Pébus ! dieu des vers, père de l'art sacré ;

O muses ! qui trênez sur la cime sereine

De l'Hélicon, versez dans mon coeur inspiré

Un flot fortifiant de l'onde d'Hippocrène !

Ah ! prêtez-moi l'ardent, mais le noble coursier

Pégase, qui, sous lui, fait jaillir l'étincelle ;

Qu'il m'emporte avec lui dans le ciel tout entier,

Et qu'il m'ouvre des vœux la splendeur éternelle !

Je chante le héros qui, vainqueur tant de fois,

Gagna le beau joyau, la belle tabatière,

Et que la renommée, avec ses mille voix,

Fera bientôt connaître aux confins de la terre ;

Je chante aussi le sang de monsieur le baron

Qui, bon et bienveillant, féconde la contrée

Ainsi qu'un doux soleil.....

—Ainsi qu'un doux soleil ! comment trouvez-vous cela, mère Job ? bien ? où est-elle donc ? mère Job ! mère Job !

Le sacristain inspecta les deux bouts du sentier, plongeant les yeux dans les grains et regarda même en l'air.

—Que signifie cela ? murmura-t-il avec stupéfaction. Elle a disparu comme une fumée ! Travaillez donc pendant tout un jour et toute une nuit attendez les cordes de votre lyre au point que la sueur vous coule du front !

Comme les gens sont devenus insensibles aux charmes de la poésie ! Si Orphée sortait de sa tombe, il ne charmerait plus les arbres ni les animaux, dans ce siècle de fer ; les paysans eux-mêmes lui tourneraient le dos et se sauveraient comme vient de le faire la mère Job. Je briserai ma harpe : c'est peine perdue que semer des roses devant des porcs !

Et, plein d'un amer dépit, il ploya le papier, le mit dans sa poche, et gagna le village en maugréant.

Déjà la mère Job suivait loin de là le grand chemin d'un pas rapide. La crainte de faire encore de semblables rencontres l'avait rendue triste ; elle tomba peu à peu dans une profonde préoccupation, laissa pencher la tête en avant, et continua d'avancer d'un pas pressé mais parfois chancelant. Pendant longtemps aucun geste ne vint trahir au dehors le secret de ses pensées. Enfin, comme si le désespoir se fût emparé d'elle, elle dit avec un accent de terreur :

(à continuer)

GASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Samples free.

Mme Antoine Brien

Chers docteurs : — Je vous écris cette fois-ci, non pas pour vous parler de maladie, mais pour vous dire que je suis bien. Vous pouvez être fiers de votre succès, car vraiment c'est étonnant. Lorsque je vous ai consulté, je souffrais d'une maladie particulière aux femmes.



maux de tête et douleurs dans l'estomac. A présent, je suis une toute autre femme et tout le monde est surpris de me voir si bien après avoir été si malade. Je dois d'être en santé aux consultations de vos Médecins Spécialistes. Je vous demande de publier ma guérison sur les journaux et les femmes qui voudront avoir plus de détails, n'auront qu'à venir, elles seront les bienvenues.—MME ANTOINE BRIEN, Lac des 16 Iles, Co. d'Argenteuil, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES

Un spécialiste est un médecin qui ne traite que les maladies d'une partie du corps humain. Chaque partie du corps humain nécessite une étude spéciale, et si les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont obtenu un si grand résultat, c'est parce qu'ils ne traitent que les maladies des femmes. En outre, ces spécialistes traitent les maladies propres aux femmes, sans l'usage du couteau.

Fuyez, mesdames, le couteau du chirurgien et la chambre d'opération ; beaucoup de femmes y sont restées, d'autres n'ont échappé à la mort que pour dire les souffrances qu'elles ont endurées. Pensez à vos enfants, pensez à votre famille, pensez à votre mari, et pensez surtout à la minute qu'on vous couche sur le marbre froid de la table d'opération, peut-être la dernière de votre vie. Des femmes sont mortes sous le couteau, ce sera peut-être votre sort.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre ont guéri un grand nombre de femmes qui se croyaient mortellement atteintes, elles feront la même chose pour vous. Prenez les Pilules Rouges du Dr Coderre avec patience et persévérance.

CONSEILS

Peut-être avez-vous besoin de bons conseils et avis, alors ne vous gênez pas, écrivez sans crainte à nos Médecins Spécialistes, ou venez les voir. S'il vous est impossible de venir les voir, alors écrivez-leur une description complète de votre maladie. Dans leurs réponses ils vous donneront les conseils dont vous pouvez avoir besoin. Leur salon de consultation est ouvert tous les jours, excepté le Dimanche. Ces consultations— par écrit ou personnelles—ne vous coûteront pas un seul sou. Adressez :

Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

Définiez-vous, mesdames, aucune personne n'est autorisée à représenter notre Compagnie de maisons en maisons et personne n'est autorisé à vendre nos remèdes de maisons en maisons. Un grand nombre de femmes nous écrivent qu'il y a des personnes qui offrent nos remèdes, ou même qui se font passer pour nos Médecins Spécialistes. Mettez à la porte ces imposteurs comme vous mettriez des voleurs.

FAC-SIMILE DU PAQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les véritables Pilules Rouges, pour les Femmes Pâles et Faibles, sont toujours vendues en boîtes contenant 50 PILULES ROUGES, jamais autrement.—Si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous, par la maille, 50c en timbres pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes.

DEFIEZ-VOUS des nombreuses imitations ou substitutions et exigez toujours sur chaque boîte, le nom :

Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Mme J. E. E. Vezina

Chers docteurs : — En réponse à votre dernière lettre, vous informant de la santé de ma femme, je dois vous dire qu'elle est parfaitement guérie. Comme vous le savez, depuis un an, elle souffrait de grande faiblesse et débilité générale, elle avait aussi fréquemment de gros maux de tête. Elle commença à prendre de vos PILULES ROUGES, en même



temps qu'elle suivait votre traitement. Dès les premières boîtes, elle se trouva si bien qu'elle disait qu'elle était guérie. Je l'ai forcée d'en prendre une autre, il lui en reste encore deux boîtes qu'elle ne donnerait pas pour tout au monde. Croyez, chers docteurs, que je vous dois beaucoup pour le service que vous m'avez rendu en guérissant ma femme. C'est un remède que je recommande fortement, il ne coûte pas cher, et de plus, il donne toujours satisfaction. — J. E. VEZINA, St Gabriel de Brandon, P. Q.



CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —X— make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap

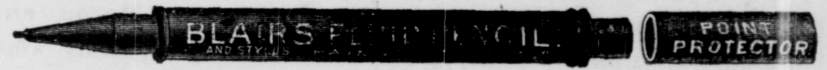


MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES

Why use a Lead Pencil? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifold

Colors Red, Green, Blue & Black copying.

Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40

Should your stationer not have them address.

BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.

163 I. Broadway, New York, U. S. A.

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT.

Wellington Station.

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists. Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I.